

LXXXIII

Dix-sept années ont accompli déjà leur évolution dans le ciel depuis qu'est née ma passion que je n'ai jamais pu maîtriser. Et lorsqu'il m'arrive de penser à l'état dans lequel je suis¹, je sens au milieu des flammes un froid de glace.

Il est bien vrai le proverbe² : L'âge ne change pas notre nature; quelque affaiblis que soient nos sens, les passions humaines n'en sont pas moins violentes; c'est la conséquence du pouvoir dangereux de notre corps funeste³.

Hélas! quandviendra le jour où, voyant mes années s'enfuir, je serai délivré de ces ardeurs et de ces tourments si longs?

Mais viendra-t-il jamais le moment où mes yeux, en contemplant la douce expression de ce beau et charmant visage, me donneront autant que je le voudrais les seules joies⁴ permises?

¹ Lorsqu'il m'arrive de penser à cet amour coupable. Il ne faut pas oublier, en effet, que le poète était abbé.

² *Il lupo canzia il pelo, ma non il rezzo* : le loup change de poil, mais non de nature.

³ Très souvent le poète se sert du mot *velo*, voile, voile qui recouvre notre âme, pour désigner le corps. Voir Sonnet XLIX.

⁴ Les joies chastes et pures.